

AQVITANIA

TOME 14
1996

Revue inter-régionale d'archéologie

*Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes*

*Revue publiée par la Fédération Aquitania avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
du Conseil Régional de Midi-Pyrénées,
du Centre National de la Recherche Scientifique,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux III*

*La Civilisation urbaine
de l'Antiquité tardive
dans le Sud-Ouest de la Gaule*

Actes du III^e Colloque Aquitania
et des XV^e Journées d'Archéologie Mérovingienne

réunis par Louis Maurin et Jean-Marie Paillet

Toulouse

23-24 juin 1995

Sommaire

J.-M. PAILLER, <i>Avant-Propos</i>	7
LA VILLE	
J. GUYON, B. BOISSAVIT-CAMUS, V. SOUILHAC, <i>Le paysage urbain de l'Antiquité tardive (IVe-VIe s.) d'après les textes et l'archéologie</i>	9
J.-M. PAILLER, <i>Tolosa, urbs nobilis</i>	19
R. DE FILIPPO, <i>Toulouse : le grand bâtiment de l'Antiquité tardive, sur le site de l'ancien hôpital Larrey</i>	23
J.-C. ARRAMOND, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Toulouse, la destruction du temple du forum de Toulouse à la fin du IVe s.</i>	31
D. BARRAUD, L. MAURIN, <i>Bordeaux au Bas-Empire : de la ville païenne à la ville chrétienne (IIIe-VIe s.)</i>	35
L'ARCHITECTURE, LES MONUMENTS	
Les fortifications urbaines	
V. SOUILHAC, <i>Les fortifications urbaines en Novempopulanie</i>	55
M. J. JONES <i>et alii</i> , <i>Saint-Bertrand-de-Comminges : les fortifications urbaines</i>	65
J.-F. LE NAIL, D. SCHAAD, C. SERVELLE, <i>La cité de Tarbes et le castrum Bigorra-Saint-Lézer</i>	73
C. DIEULAFAIT, R. SABLAYROLLES, <i>Le rempart de Saint-Lizier</i>	105
G. BACCABÈRE, A. BADIE, <i>L'enceinte du Bas-Empire à Toulouse</i>	125
L'évolution monumentale	
J. CATALO, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>Cahors : aux origines du quartier canonial de la cathédrale</i>	131
Eglises et nécropoles	
J.-P. CAZES, <i>L'Isle-Jourdain (Gers) : l'ensemble monumental et funéraire paléochrétien du site de la Gravette</i>	147

Q. CAZES, <i>Les nécropoles et les églises funéraires de Toulouse à la fin de l'Antiquité</i>	149
--	-----

S. BACH, J.-L. BOUDARTCHOUK, <i>La nécropole franque du site de la Gravette, l'Isle-Jourdain (Gers)</i>	153
--	-----

F. STUTZ, <i>Les objets mérovingiens de type septentrional</i>	157
---	-----

LE DÉCOR

D. TARDY, <i>Les transformations des ordres d'architecture : l'évolution du chapiteau composite en Aquitaine au Bas-Empire</i>	183
---	-----

C. BALMELLE, <i>Le décor en mosaïque des édifices urbains du Sud-Ouest de la Gaule dans l'Antiquité tardive</i>	193
--	-----

L.M. STIRLING, <i>Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania</i>	209
--	-----

PRODUCTIONS ET ÉCHANGES

Le verre

A. HOCHULI-GYSEL, <i>Les verreries du Sud-Ouest de la Gaule, IVe-VIe s.</i>	231
--	-----

Les productions d'amphores et de céramiques

S. SOULAS, <i>Présentation et provenance de la céramique estampée à Bordeaux</i>	237
---	-----

C. AMIEL, F. BERTHAULT, <i>Les amphores du Bas-Empire et de l'Antiquité tardive dans le Sud-Ouest de la France : Apport à l'étude du commerce à grande distance pendant l'Antiquité</i>	255
--	-----

C. DIEULAFAIT <i>et alii</i> , <i>Céramiques tardives en Midi-Pyrénées</i>	265
---	-----

J. GUYON, <i>Conclusion</i>	279
--------------------------------------	-----

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS	285
---	-----

Michael J. Jones
A. Simon Esmonde Cleary
Jason Wood

The University of
Birmingham
Department of Ancient
History and Archaeology
Birmingham
Grande-Bretagne

Les remparts de la ville haute de Saint-Bertrand-de-Comminges 1993-1997 Rapport préliminaire

Introduction

Les vestiges de la ville de *Lugdunum/Convenae* à l'époque du Haut-Empire romain sont assez bien connus depuis les campagnes de fouilles et les recherches menées par Raymond Lizop et Bertrand Sapène¹ complétés par ceux du Collectif de Recherches de la *RPCC*². Ces travaux ont permis des synthèses récentes très importantes sur le développement de la ville de l'époque augustéenne jusqu'au sixième siècle de notre ère³. Mais elles traitent presque exclusivement de la ville antique de

la plaine de la vallée de la Garonne. Par contraste, les vestiges reconnus sur la colline qui surplombe la ville antique sur le côté sud-ouest n'ont fait l'objet que de rares notices (sauf sur le théâtre), par suite de l'absence d'études et de recherches récentes.

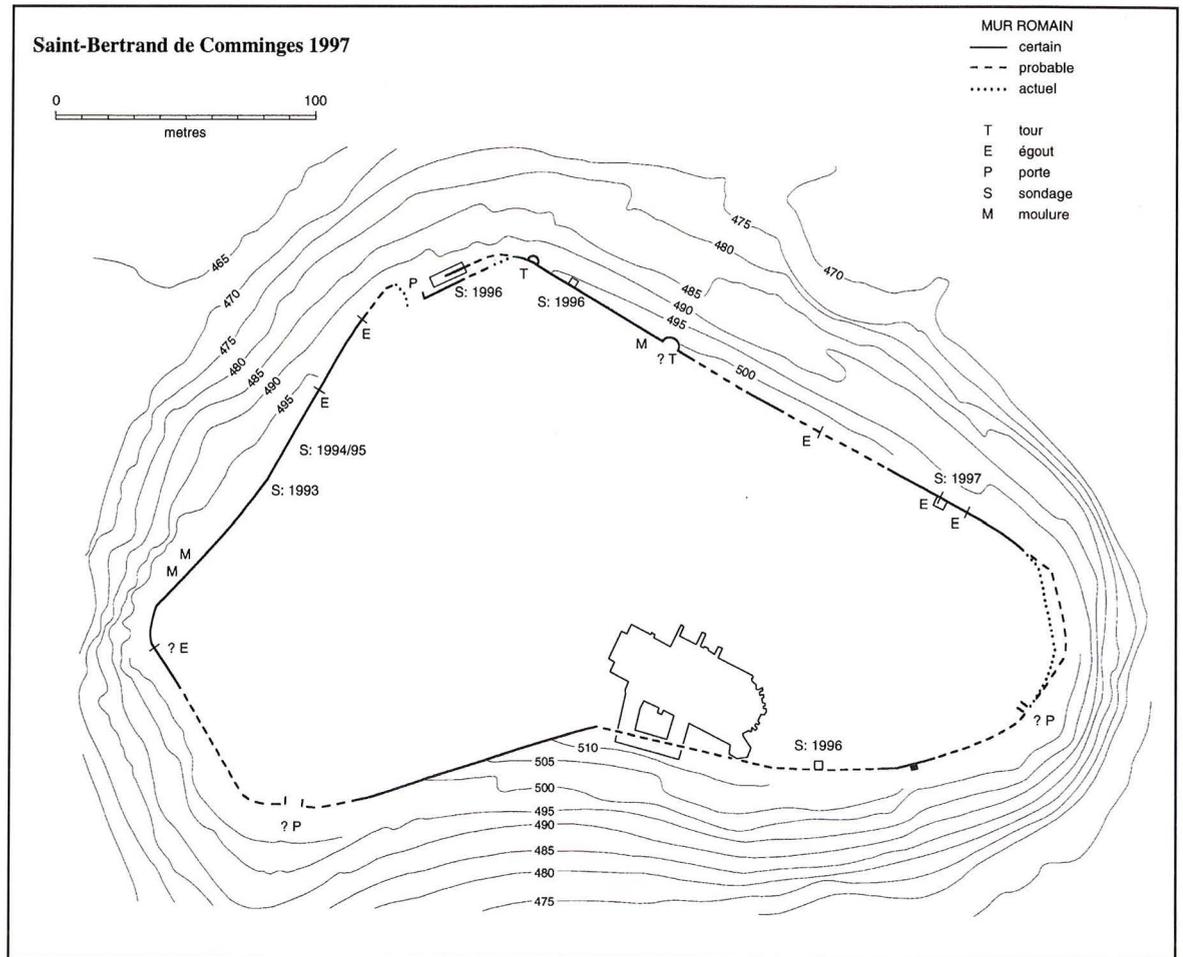
Dès les recherches de R. Lizop, on a reconnu que les remparts qui entourent le sommet de la colline remontaient à l'époque romaine. Entre 1942 et 1967, B. Sapène avait mené des sondages ponctuels contre la face interne des remparts : ils n'ont pas apporté d'éléments probants pour la datation de l'enceinte et n'ont pas permis non plus d'éclairer les phases d'occupation de la ville haute entre le Haut-Empire et le Moyen Age. Le texte de Grégoire de Tours⁴ concernant le siège de *Convenae* en 585 fait mention d'un habitat fortifié sur la colline, jouxtant un quartier suburbain ; il semble donner un terminus *ante quem*

1. R. May, *Saint-Bertrand-de-Comminges (Antique Lugdunum Convenarum): Le point sur les connaissances*, Toulouse, 1986.

2. *Recherches Pluridisciplinaires sur la Cité des Convènes*. C'est le titre d'une association, émanation d'un *Collectif de Recherches* qui regroupe les équipes archéologiques qui œuvrent sur le site et vient de publier le Guide Archéologique de la France, n°33.

3. J. Guyon *et al.*, From *Lugdunum* to *Convenae*: recent work on Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne), *Journal of Roman Archaeology*, 1991, p. 89-122 ; J. Guyon *et al.*, Saint-Bertrand-de-Comminges-Valcabrière (Haute Garonne) [*Lugdunum Convenarum*], in *Villes et Agglomérations Urbaines du Sud-Ouest de la Gaule*, 6e Supplément à *Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 40-45 ; *Saint-Bertrand de Comminges*, ouv. collectif, Paris, 1996 (Guide Archéologique de la France, n° 33).

4. *Historia Francorum* VII, 36-38



■ Fig. 1

Le tracé d'ensemble du rempart et la situation des interventions récentes.

pour la construction des remparts. Dans son étude sur les fortifications du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire, Louis Maurin⁵ avait noté plusieurs caractéristiques de la muraille (manque de soubassements et de *spolia*, muraille étroite, déversoirs, cordons irréguliers de briques) qui liaient les remparts de Saint-Bertrand à ceux d'un groupe régional de fortifications du Bas-Empire de la Novempopulanie. Jean Guyon⁶ a proposé un schéma hypothétique pour le potentiel archéologique de la ville haute : une éventuelle implantation pré-romaine (un *oppidum*?) ; mieux assurée, une occupation sous le Haut-Empire avec peut-être un *capitolium* à l'emplacement de la cathédrale médiévale, des édifices publics ou des habitats luxueux ; et, pour l'Antiquité Tardive, une agglomération attestée de

manière certaine par les vestiges très importants de l'enceinte. Il a noté aussi que ces derniers méritaient que l'étude en soit renouvelée. Plus récemment, la transition de la ville antique du Haut-Empire à la ville du Bas-Empire et du haut Moyen Age avait été formulée comme l'un des thèmes principaux pour les recherches sur Saint-Bertrand, et la ville haute est évidemment une zone-clé pour ces études (fig. 1).

En 1993, nous⁷ avons proposé un programme de recherches sur les remparts de la ville haute par des prospections et études architecturales liées à des sondages ponctuels. Entre 1993 et 1997, les travaux de l'équipe britannique se sont déroulés sur l'enceinte, et nous avons grand plaisir à communiquer ici les renseignements préliminaires sur les remparts de Saint-Bertrand à nos collègues spécialistes de l'Aquitaine pendant l'Antiquité Tardive.

5. L. Maurin, Remparts et cités dans les trois provinces du Sud-Ouest de la Gaule au Bas-Empire (dernier quart du III^e siècle-début du Ve siècle, in *Villes et Agglomérations Urbaines du Sud-Ouest de la Gaule*, 6e Supplément à *Aquitania*, Bordeaux, 1992, p. 365-389.

6. Études citées *supra*, n. 3.

7. Michael Jones et Jason Wood

Les études architecturales

Longs de 900m environ, les remparts tardo-antiques de Saint-Bertrand entourent un espace approximativement triangulaire de 4 ha. Sur le côté sud-ouest, le mur romain est bien conservé, sauf le parement dont la plus grande partie a disparu. Le côté nord-est a été par endroits très remanié aux époques médiévale et moderne, par suite soit de l'effondrement du rempart originel, soit de la nécessité d'étayer les fondations exposées par l'érosion ; néanmoins, les restes de maçonnerie romaine sont encore très importants (fig. 2). Sur le côté sud-est les réfections médiévales, surtout pour les soubassements de la cathédrale et du cloître, ont détruit ou caché la plupart du temps le rempart romain. Les travaux de 1996 et 1997 ont montré que les angles nord-ouest et nord-est de l'enceinte romaine suivaient un tracé légèrement à l'extérieur du tracé actuel.

Dans le cadre d'une étude pour le classement des remparts comme Monument Historique, Louis Mouillac (*Alidade Ingénierie*) a entrepris une prospection détaillée sous formats informatisés du tracé entier du rempart. Les travaux de l'équipe britannique sous la direction de Jason Wood se sont

déroulés de concert avec ces prospections. Mouillac et Wood ont divisé les remparts en 26 secteurs, selon des critères de changement de tracé, de ruptures de construction et de telles autres indications. Chaque secteur où le mur antique est bien conservé a été soumis à une étude détaillée des éléments : blocage, parement, ruptures de construction, ressauts, assises de briques/tuiles, déversoirs, remplois, remaniement médiéval, état actuel. Ces données sont inscrites sur un *pro forma* (pour standardiser les éléments de description) et photographiées ; pour les secteurs du parement les mieux conservés, elles font l'objet de relevés pierre-à-pierre (fig. 3, 4). Elles permettent une analyse stratigraphique de la construction du rempart et de son développement postérieur à l'époque romaine.

Les fondations du rempart sont composées d'assises de calcaire avec galets et fragments de brique sur une assise de base faite de gros galets fluviaux. La muraille proprement dite est construite en blocage de pierres calcaires avec parement en moellons de petit appareil en calcaire. Il y avait des assises (simples, doubles ou triples) de briques, qui souvent signalent des modifications dans la construction ou l'intervention d'une autre équipe d'ouvriers. On relève une particularité inhabituelle



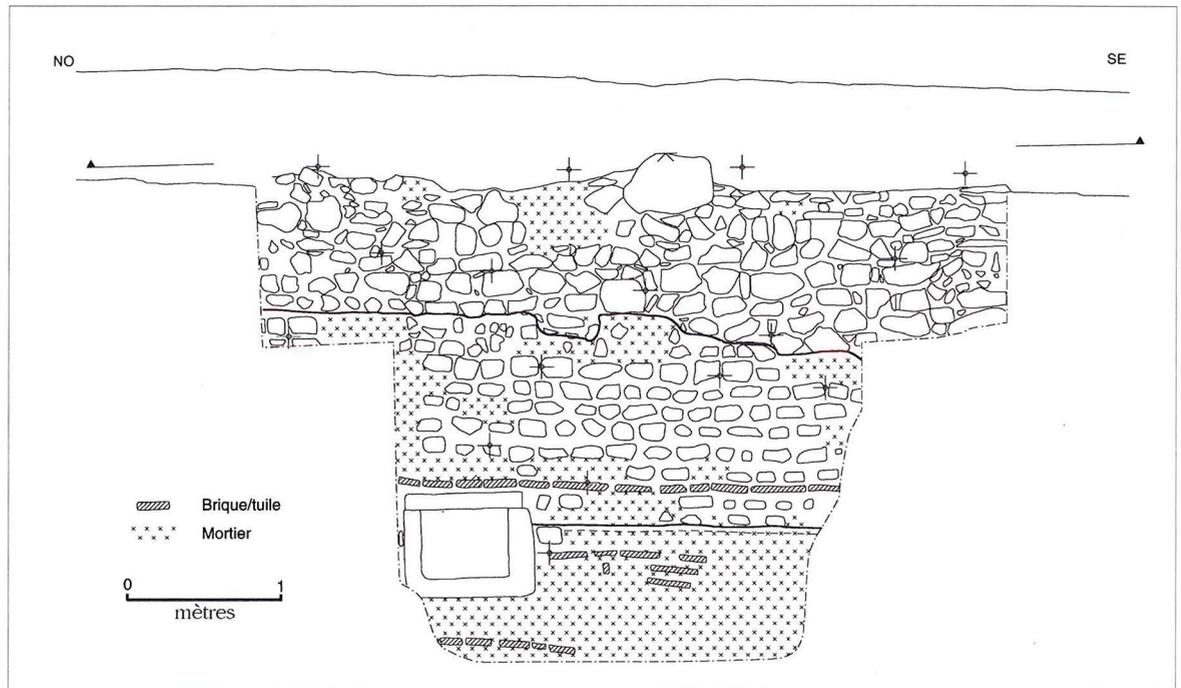
■ Fig. 2

Rempart nord-est, état actuel, en arrière-plan la Tour du Presbytère.



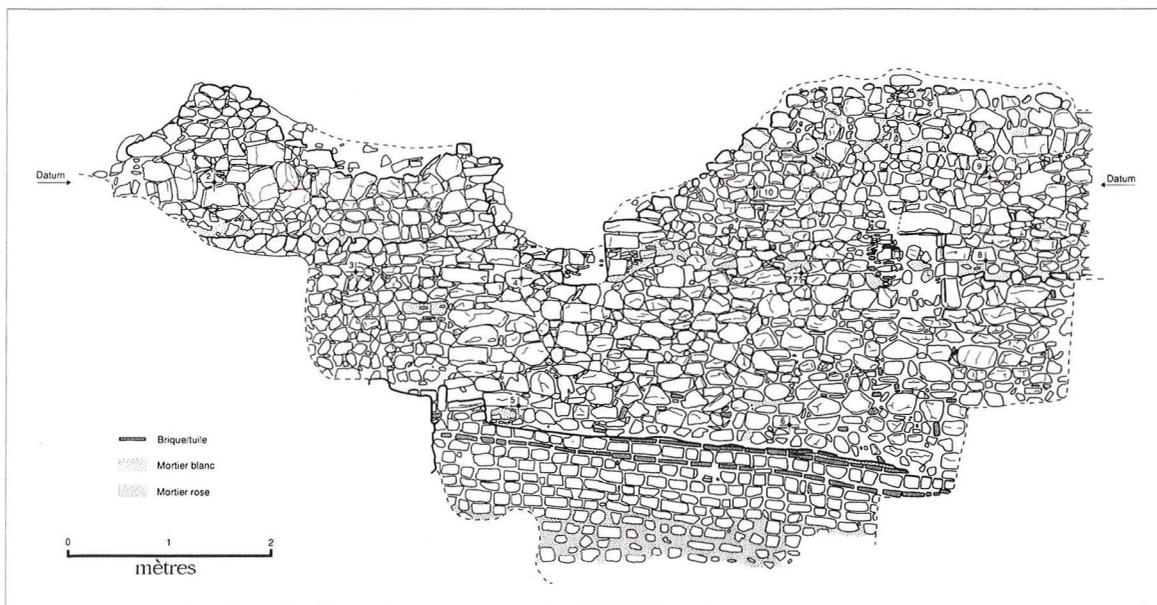
■ Fig. 3

Face intérieure du rempart (secteur 25) en bas la maçonnerie romaine avec bouche de déversoir, en haut remaniement médiéval (1997).



■ Fig. 4

Face intérieure du rempart (secteur 25), relevé pierre-à-pierre (1997).



■ Fig. 5

Face intérieure du rempart, relevé pierre-à-pierre (1995).

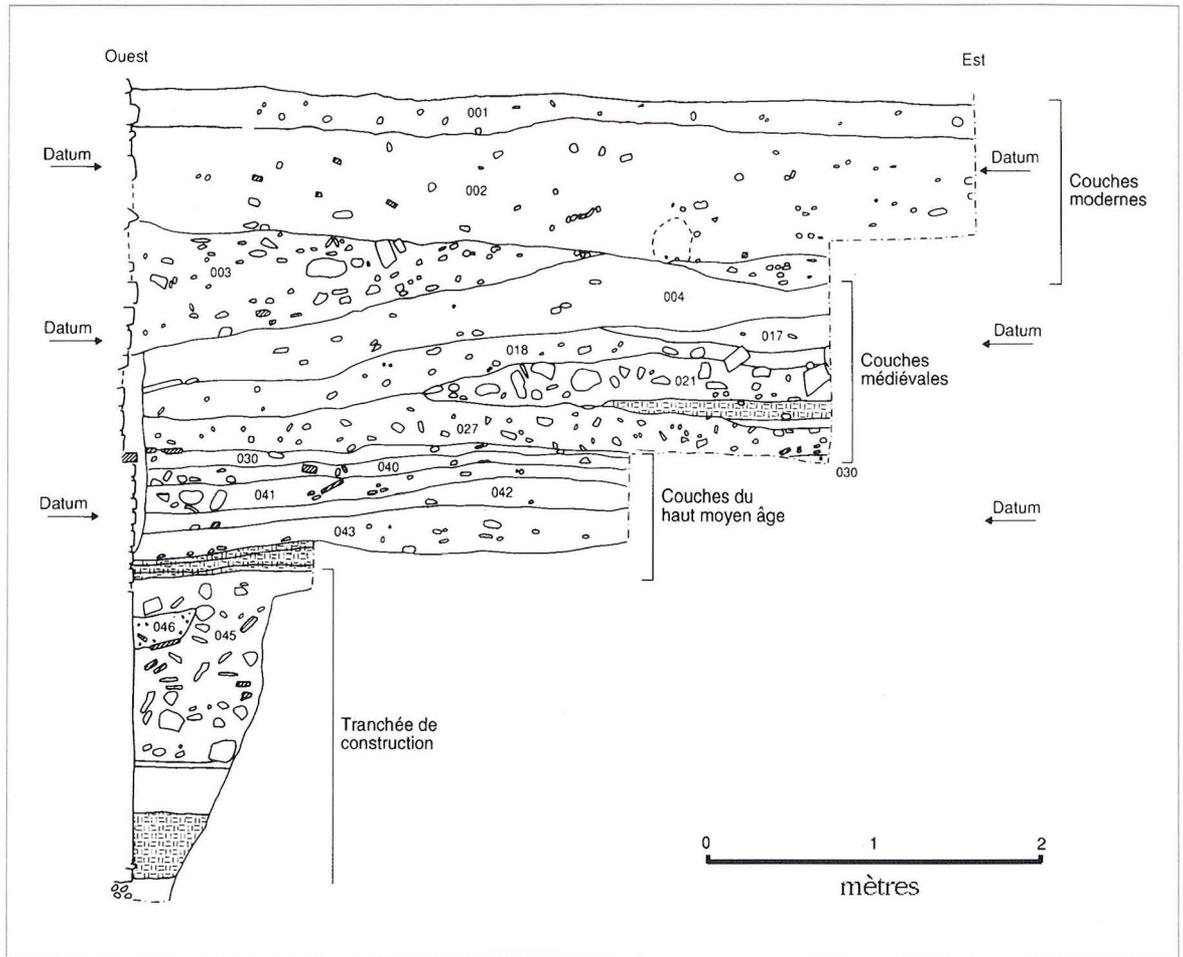
dans la technique de construction : les assises de la muraille suivent la pente naturelle de la colline au lieu d'être construites à l'horizontale (fig. 5). Là où les fouilles ont mis au jour la face interne originelle, on voit que le parement était recouvert par un enduit du même mortier rosâtre qui liait la structure. Au niveau des fondations, la muraille avait une épaisseur de 1,70 m mais elle était ensuite progressivement réduite à 1,50 m par des ressauts sur la face interne.

En 1996, les prospections et analyses ont pour la première fois démontré avec certitude qu'il y avait au moins une tour romaine sur l'extérieur du rempart, ce qui avait été souvent proposé mais n'avait jamais été vérifié. Un peu à l'est de l'angle nord-ouest on a trouvé le point d'arrachement d'une tour de 3,65 m de largeur qui s'était effondrée. En 1997, les sites d'au moins trois points d'arrachement possibles ont été identifiés. Jean-Luc Schenck, Conservateur du Musée Départemental des Olivétains à Saint-Bertrand, nous a aimablement informés qu'au musée un cliché du XIXe siècle suggère que l'actuelle Tour du Presbytère englobe peut-être encore une tour romaine. Aucune preuve de l'existence de tours sur les côtés sud-est et sud-ouest n'a été apportée. Il est possible qu'il n'y ait eu de tours que sur le côté nord-est du rempart, qui surplombe le théâtre, la ville antique en contrebas et la vallée de la Garonne. Il est donc probable que le rempart n'était pas seulement une fortification, mais aussi un symbole du statut et de l'importance de la ville, bien visible de loin.

Les fouilles

En 1993, un sondage a été effectué sous la direction de Michael Jones à l'angle sud-ouest du parking de la ville haute. En 1994 et 1995, une équipe d'étudiants de l'Université de Birmingham renforcée par des membres de la City of Lincoln Archaeology, sous la direction de Simon Esmonde Cleary, ont fait un sondage dans la parcelle voisine (448), contre la face interne du rempart sud-ouest (fig. 6). En 1996, une équipe de la même composition a conduit des fouilles à l'extérieur de l'actuelle Porte Majou, sur un tronçon du rempart romain effondré (fig. 7), et pratiqué un petit sondage près de l'angle nord-est. En 1997, l'équipe de Birmingham fit un sondage dans la parcelle 881, contre la face interne du rempart nord-ouest.

Jusqu'à présent, aucune trace d'occupation de l'Age du Fer ni aucun mobilier de cette époque n'ont été découverts. Dans la tranchée de 1997 il y avait une stratigraphie antérieure à la construction du rempart d'un ampleur de 1,80 m au moins. Il semble qu'au fond de la succession stratigraphique se trouvaient des bâtiments en torchis et argile, avec des sols d'argile. Ces structures avaient ensuite été remplacées par d'autres, en dur, avec des sols en mortier ou en béton. Il est possible que ces bâtiments aient été adossés à une structure antérieure au rempart du Bas-Empire, et située sous celui-ci. La tranchée de fondation du rempart a été fouillée en quatre endroits pendant les travaux de 1993, 1995, 1996 et 1997, sur une étendue de 9 m environ (1% de la totalité). Un



■ Fig. 6

Coupe verticale : face nord du site (1995).



■ Fig. 7

Tronçon de rempart basculé près de la Porte Majou (1996).

mobilier céramique assez abondant a été recueilli, et nous remercions Christine Dieulafait pour les observations préliminaires sur les éléments de datation qu'elle a pu établir. Le mobilier des fouilles de 1993 et 1995 datait du dernier tiers du IV^e siècle de notre ère, mais les fouilles de 1996 et 1997 ont livré un petit nombre de tessons qui semblent dater du commencement du V^e siècle. Il est possible que le rempart date sur tout son tracé du début du V^e siècle, ou que la construction ait commencé à la fin du IV^e siècle et n'ait été achevée que pendant les premières décennies du V^e. En tout cas, les remparts de Saint-Bertrand se trouvent parmi les plus tardifs de la Gaule antique.

Les fouilles de 1995 ont mis au jour une stratigraphie immédiatement postérieure à la construction du rempart. Adossé à la face interne de la muraille se trouvait un bâtiment qui contenait des sols en argile et un foyer en morceaux de marbre en emploi, avec un gros dépôt de graines carbonisées et un mobilier céramique de la première moitié du V^e siècle. À cette phase succédèrent des couches des V^e et VI^e siècles, qui contenaient beaucoup d'ossements (surtout de porc), puis des silos à grains datables des environs de l'an mil. Les fouilles de 1997 n'ont pas livré une semblable stratigraphie du haut Moyen Âge, mais aux XI^e et XII^e siècles il y avait un terrassement le long de la face interne du rempart avec un drain venu de l'intérieur de la ville, qui se déversait à travers le rempart par une des bouches des égouts romains qui pénétraient dans la muraille.

Conclusion

Les travaux de l'équipe britannique sur la ville haute de Saint-Bertrand ne sont pas encore achevés. Nous espérons retourner sur le site en 1998 pour continuer les fouilles de 1997, et rechercher surtout la stratigraphie romaine antérieure à la construction du rempart. Il n'est donc pas possible de donner de conclusion définitive, mais nous voudrions ici signaler les résultats les plus importants et les insérer dans trois cadres de recherches : local, régional, national.

Comme on a déjà noté, la transition de la ville du Haut-Empire à la ville de l'Antiquité Tardive et du haut Moyen Âge est l'un des thèmes principaux des recherches sur Saint-Bertrand. Les études architecturales et les fouilles de l'équipe britannique nous ont permis de préciser le contexte chronologique et idéologique de la construction des remparts tardo-

antiques. Au lieu d'un déclin pendant le IV^e siècle préalable à la chute de la ville gallo-romaine, nous préférons proposer un changement de la parure monumentale et donc des fonctions et valeurs de la ville. À Saint-Bertrand comme dans beaucoup de villes des provinces occidentales de l'empire romain, les grands monuments du Haut-Empire (forum, temples, thermes) furent remplacés pendant le Bas-Empire par une nouvelle parure monumentale, celle des fortifications et des églises, qui inaugurent la transition entre la ville gréco-romaine et la ville médiévale. Les remparts de Saint-Bertrand furent construits à la même époque que la basilique paléochrétienne du Plan, en contrebas des fouilles de 1997. Les tours élevées sur le secteur le plus visible des fortifications attestent la fonction monumentale des remparts de Saint-Bertrand. Le développement de nos connaissances sur le rempart nous permet d'étendre notre cadre d'enquête sur la ville entière de *Lugdunum/Convenae*.

Dans un cadre régional L. Maurin⁸ a identifié un groupe régional de fortifications tardo-romaines dans la Novempopulanie (Auch (?), Bazas, Lectoure (?), Lescar, Saint-Bertrand-de-Comminges, Saint-Lézer, Saint-Lizier-en-Couserans). Ce groupe se distingue des fortifications "normales" de la Gaule tardo-antique (voir Bordeaux, Le Mans, Tours) par la superficie restreinte, la position à côté de la ville du Haut-Empire, l'utilisation de situation au sommet de colline, la muraille étroite et sans couches de fondation en *spolia*. Par suite des travaux de 1993-1997, les remparts de Saint-Bertrand restent les mieux connus du groupe. Si les données sur cette ville pouvaient être étendues à l'ensemble du groupe, la datation au commencement du V^e siècle nous donnerait des contextes possibles pour l'édification de ces murailles au cours des bouleversements militaires et politiques de l'époque.

Il faut aussi noter que les remparts de Saint-Bertrand (et des autres villes de la Novempopulanie ?) se trouvent parmi les enceintes les plus tardives de la Gaule entière. La datation et la signification des fortifications tardo-romaines de la Gaule donnent lieu actuellement à des débats contradictoires, auxquels il faut maintenant ajouter les renseignements sur Saint-Bertrand.

8. L. Maurin, *Remparts (supra, n. 5) ; 1990; P. Garmy et L. Maurin (dir.), Enceintes Romaines d'Aquitaine: Bordeaux, Dax, Périgueux, Bazas, Paris, 1996 (Documents d'Archéologie Française, n° 53).*